

Oradour - Tulle juin 1944

PENDUS DE TULLE ■ L'historien belge Bruno Kartheuser a consacré une tétralogie de 1.400 pages au drame

« Les criminels n'ont pas été châtiés »

Malgré les promesses faites aux victimes à la Libération, force est de constater, comme le fait l'historien Bruno Kartheuser, que le crime de Tulle est resté sans châtiement.

INTERVIEW

Dragan Pérovic

Belge et Tulliste d'adoption, l'historien Bruno Kartheuser a passé onze ans de sa vie « à mieux comprendre » ce qui s'est passé à Tulle, en 1944.

■ **Vous avez consacré une tétralogie de 1.400 pages aux événements en Corrèze en 1944. Quel était le point de départ de ce travail monumental ?** Vers 1995, j'apprends l'existence de Walter Schmalde de Saint-Vith dans ma région germanophone de Belgique. On en savait très peu : il aurait fait la guerre en France et aurait fini exécuté par la Résistance après avoir été lié aux pendants de Tulle. Somme toute une histoire mystérieuse et gardée sous silence. Ma curiosité me fait alors rechercher des renseignements plus précis. Finalement, j'arrive à Tulle en 1997 où je découvre une histoire très différente de celle livrée par la littérature nazie allemande. Je me suis attaché à travailler sur une reconstitution véridique pour comprendre l'événement et définir les responsabilités exactes.



BRUNO KARTHEUSER. « À la Libération, les gros sabots de la politique sont rapidement revenus sur le terrain, foulant aux pieds les exigences de la justice. »

■ **Quelles difficultés avez-vous rencontrées durant cette entreprise scientifique ?** Les sources sont rares et souvent difficilement accessibles, quand il s'agit de crimes de grand format. Si le travail de la justice après la guerre avait été exemplaire – ou simplement correct – on aurait tout trouvé dans la masse de la documentation des procès. Ce n'était pas le cas. Donc, la reconstitution était pénible. Il faut aussi savoir que la machine de guerre nazie était très complexe avec, pour Tulle, une implication étroite de trois instances : la Wehrmacht (kommandantur et garnison), les SS et la police du SD (Gestapo). Jusqu'aujourd'hui, par exem-

ple, on ne connaît pas le rôle essentiel tenu par la kommandantur et les commandants de la Gestapo.

■ **Le 7 juin 1944, les FTP investissent Tulle et infligent de lourdes pertes à la garnison allemande. Le 9 juin, la sinistre division Das Reich pend 99 habitants de Tulle. Le 10 juin, elle déporte 149 autres dont 101 ne reviendront jamais. Certains ont fait un lien de causalité directe entre ces événements. Vous avez toujours réfuté cette version ?** Dire que la Résistance a causé les pendants n'est pas juste. Tout acte de Résistance provoquait la colère des occupants et pouvait mener à des ripostes. La po-

pulation le savait et elle n'a pas arrêté de soutenir et d'alimenter les maquisards. Dans le cas de Tulle, les FTP ne connaissaient pas la planification nazie décidée en avril-mai par les militaires et les SS, lorsque Himmler rendit visite à la troupe de Lammerding à Montauban. Ils n'avaient pas connaissance, non plus, du plan de Lammerding du 5 juin, qui prévoyait des pendants et déportations. Cette note proposait une action de terreur massive pour « pacifier » la région du centre. Lammerding a réalisé deux de ces actions à Tulle et à Oradour. Au lieu des dix jours qu'il s'était fixés, il n'est resté que deux jours. Le 11 juin, il

recevait l'ordre de reprendre la route de la Normandie.

■ **A la Libération, on avait promis solennellement aux victimes de Tulle : « La Nation ne vous oubliera jamais. Justice sera rendue ». Vous démontrez que ce crime restera, finalement, sans châtiement. Pourquoi ?** À la Libération, les gros sabots de la politique sont rapidement revenus sur le terrain, foulant aux pieds les exigences de la justice. Les enquêtes préalables ont été menées correctement. Mais dans la réalisation des procès, on passe à un dilettantisme et une mauvaise foi sans bornes. Pourquoi cette sélection minimaliste dans les mises en accusation, tant pour les SS que pour le SD ? Du côté de la Gestapo de Limoges, Meier est le seul inculpé, et dans les chefs d'accusation, on lui fait grâce des crimes de Tulle et d'Oradour. Pourquoi avoir renoncé à demander, avec force, l'extradition de Lammerding, Stückler, Okrent, et autres coresponsables ; exigence qui aurait dû être posée avant le début du procès ? Cette somme invraisemblable de fautes n'est pas excusable.

■ **En tant que Tulliste d'adoption, quel serait, selon vous, le sens de votre travail pour la conscience actuelle et future de la ville de Tulle ?** Il y a d'abord une immense tristesse sur

un fait irréparable : c'est la fermeture brutale du musée de la Résistance et de la Déportation, dès la mort de Bruno Lédée en 2011. On a supprimé le lieu symbole, un lieu de rencontre et de recherche qui, en même temps, rendait visible l'essence des événements. Il est imparadonnable d'avoir supprimé ce réconfort pour les anciens qui avaient ici un interlocuteur compétent et dévoué pour partager leurs expériences et souvenirs. Aucune structure nouvelle ne remplacera ces années perdues depuis 2011.

Bien sûr, il faut louer les mérites des acteurs actuels des archives municipales qui sauvegardent la documentation du musée et servent de manière exemplaire les chercheurs. Même si cela se fait dans des locaux ingrats et décourageants. On ne peut pas rendre responsable « la chape de plomb » si souvent invoquée, pour excuser les déficiences de la gestion actuelle de la mémoire. Ce sont des choix politiques inadaptés et mal réfléchis. Il faut d'urgence les réajuster. Les responsables politiques doivent retrouver un vrai respect pour l'histoire dramatique de Tulle.

Alors les moyens à mettre en œuvre pour assumer dignement la mémoire se trouveront sans peine. ■

TÉMOIGNAGE ■ Entre Tulle et Oradour, des unités allemandes s'installent aussi au sud de Limoges

La TSF est sur Radio-Londres quand les SS arrivent

« J'étais en haut de l'escalier, se souvient Hélène. Quelqu'un tambourinait à la porte et a fini par l'ouvrir d'un coup de botte. C'était une estafette avec un imperméable. Derrière lui, il y avait un officier vêtu d'un uniforme noir. Je revois ses yeux bleus et son regard froid... »

Le capitaine Franz Grohmann tend un bon de réquisition et commande, dans un français approximatif, de préparer le domaine et le château pour accueillir ses hommes. La grand-mère d'Hélène Alquier s'adresse à l'officier dans un allemand parfait. Le ton est ferme : « Ce n'est pas ainsi que l'on s'adresse à une femme ! » L'officier, manifestement impressionné, bredouille des excuses... Voyant le portrait d'un homme en uniforme, accroché au



SAINT-HILAIRE-BONNEVAL. Le 9 juin 1944 au soir, Hélène Alquier voit le capitaine Franz Grohmann et ses hommes débarquer au château où vit sa famille. Ils resteront deux jours. PHOTO S. C.

mur, Franz Grohmann demande qui c'est. La mère d'Hélène répond qu'il s'agit de son mari, alors

qu'il défendait l'Alsace en 1940. Cela jette un nouveau froid... Et le SS ignore que, au moment où il

arrive, un poste TSF caché est sur la fréquence de radio Londres ! Et que sur une carte épinglée au mur,

des punaises recensent les plages de débarquement...

Cachés, ils échappent de peu à la mort

Apprenant que l'occupant des lieux, Vadim Strouwe, descend d'une grande famille de la Baltique, l'officier SS lui glisse : « Avec le nom que vous portez, vous devriez être des nôtres ». Mais le russe blanc devenu français l'assurance d'un indéfectible patriotisme tricolore... Hélène se souvient que son père avait accroché un portrait du maréchal Pétain, après la débâcle de 1940. « Il l'a vite retiré et est devenu gaulliste dès 1940 ou 1941, je pense. Mais à l'époque j'étais jeune et il était très dangereux de parler de ces choses-là ! »

Les SS occupent aussi le village tout proche. « Les

soldats se lavaient dans la fontaine du village », se souvient Hélène. Cette pointe du fer de lance de la division Das Reich a reçu pour ordre de cantonner au sud de Limoges, tandis que d'autres unités manœuvrent pour prendre en tenaille la capitale régionale, où des combats sporadiques ont éclaté. Mais après les drames de Tulle et Oradour, il n'y aura finalement pas d'assaut sur Limoges. Le capitaine Franz Grohmann et ses hommes quittent Saint-Hilaire-Bonneval, le 11 juin, et prennent la route de la Normandie.

Dans la propriété qu'ils quittent enfin, le jeune juif allemand Willy et le républicain espagnol Alvarez soupirent... Ils ont probablement échappé de peu à la mort. ■

Sylvain Compère